

LES CRITIQUES DU FIGARO

Douloureuse mémoire

Objet perdu de Daniel Keene à Aubervilliers

THÉÂTRE. On ne découvre plus l'Australien Daniel Keene présenté ici même, à Aubervilliers, il y a quelques saisons : une mise en scène de Jacques Nichet venue de Toulouse. Depuis, ici et là, l'écrivain, toujours si bien traduit par Séverine Magois, est régulièrement monté. On ne découvre pas non plus les textes qu'a choisis de réunir Didier Bezace puisque certains avaient été mis en scène par Maurice Bénichou dans un spectacle très réussi il y a quelques mois.

Mais on ne saurait se lasser de réentendre cette langue feutrée et métallique à la fois, cette langue venue du fond des êtres et de mémoires tellement enfouies que les souvenirs se superposent et que les générations se confondent. Ici, le vieillard ne cesse pas d'être un enfant et l'enfant est lourd d'une pensée immémoriale.

C'est ce qui fait la singularité des propos et la manière dont Didier Bezace lie trois courts textes, *Le Récit*, *La Pluie*, *Le Violon* respecte

l'originalité de l'écriture de Daniel Keene, préserve ce qu'il y a de mystérieux dans le surgissement des personnages, comme autant de voix entre nuit et brouillard.

Le dispositif scénique de Jean Haas qui nous impose de ne jamais quitter le théâtre, tout en suggérant d'autres lieux, un bar et jusqu'au quai d'une gare, ce dispositif, qui lui aussi opère une stratification du réel dans un espace donné, comme en un songe, apporte beaucoup à la représentation.

Au cœur du montage, Didier Bezace inscrit le personnage de Monsieur Skelton. Il est le fil de la narration et Jacques Herlin lui offre sa silhouette émaciée, frêle et la douceur d'un timbre qui dit le présent et le passé, l'espoir et le désespoir. Une présence qui condense exactement le propos de Daniel Keene et celui du metteur en scène. Philippe Bérodot, John, partition fine, est très bien comme le sont Sylvie Debrun, très musicale interprète, Thierry Gibault,



Ramon Senera/CIT en scène

toujours impressionnant, le jeune Samuel Cahu et les enfants – ils jouent en alternance. Catherine Hiegel, Hannah, porte une grande plage du récit avec sa puissance contenue, cette sourde véhémence, cette luminosité de tout l'être qui est admirable.

On est touché. C'est bref, dense, on écoute cette parole inventée qui nous reconduit à la vérité de l'histoire pour que jamais rien de tout cela ne s'efface.

ARMELLE HÉLIOT

■ Théâtre de la commune d'Aubervilliers, à 21 heures du lundi au samedi et le dimanche en matinée à 16 h 30. Tél. : 01.48.33.16.16. Jusqu'au 16 juin. Attention, quelques relâches exceptionnelles. Texte publié par Théâtrales.